



06 10 2026

LA FIN DE LA ROUTE

Le voyage d'Enrico Monari ne s'est pas arrêté au Cap Nord. Après 4 711 kilomètres et 62 jours sur la route, l'arrivée devant le célèbre **globe du Nordkapp** a marqué une étape importante, mais son aventure n'était pas encore terminée. De là, Enrico est reparti avec Roberta, ajoutant 1 200 kilomètres supplémentaires à une expérience qu'il nous a racontée avec beaucoup d'émotion.

Parmi tous les moments vécus, il en est un dont Enrico se souvient avec une intensité particulière: la fin de la route, aux îles **Lofoten**.

Après avoir parcouru près de **6 000 kilomètres** à vélo, le moment le plus difficile à accepter n'a pas été une montée, une journée de pluie ou l'un des nombreux imprévus rencontrés en chemin. Ce fut de réaliser que le voyage était réellement arrivé à son terme. Le lendemain, il prendrait le ferry pour Bodø puis, de là, l'avion pour rentrer en Italie.

« Cela a été comme un coup de poignard en plein cœur. Quand j'y repense, les larmes me viennent encore aux yeux. Arriver au Cap Nord a été magnifique, mais atteindre la fin de la route, après tous ces kilomètres, a été **une émotion unique et intense**. »

Au moment du départ, Enrico imaginait raconter son voyage sur les réseaux sociaux uniquement à travers quelques photos et de rares mises à jour. Puis, voyant l'intérêt suscité par son aventure grandir, il a commencé à partager plus régulièrement ce qu'il vivait, jusqu'à atteindre environ **11 000 abonnés** en Italie et à l'étranger.

Certains d'entre eux ont commencé à le suivre après l'avoir rencontré sur la route. Parmi eux, Benjamin, un trentenaire qu'Enrico a rencontré alors qu'il pêchait depuis un pont et avec qui est née une amitié nourrie par leur passion commune pour l'aventure. Ensemble, ils ont passé plusieurs soirées autour du feu à cuisiner le poisson fraîchement pêché. Ou encore Joaquine, vingt-deux ans, rencontré alors qu'il traversait la Norvège sur un vélo Graziella, en direction de l'Allemagne pour rejoindre sa petite amie.

Des rencontres différentes, qui ont parfois duré quelques heures, parfois quelques jours, mais qui sont devenues une partie du voyage au même titre que les lieux traversés.

Quand la route devient difficile

Il y a eu un moment où tout a réellement risqué de s'arrêter : à Berlin, lorsque son vélo est tombé en panne.

Enrico a dû rentrer en avion à San Felice sul Panaro pour se procurer un nouveau vélo et, dès que possible, il est reparti en train vers Berlin. Cela n'a duré que quelques jours, mais ils ont été très intenses, avec très peu de sommeil et de nourriture, et une seule idée en tête : **reprendre le voyage** exactement là où il s'était interrompu.

Après avoir récupéré sa tente et son équipement, il a tout chargé sur son nouveau vélo et est reparti le lendemain matin. Ce jour-là, il a parcouru 148 kilomètres presque sans s'en rendre compte. Peu après, ce serait au tour de **la Finlande** de le mettre une nouvelle fois à l'épreuve.

C'est là qu'il s'est retrouvé pendant deux jours dans une zone entièrement plongée au cœur des forêts. Il a crevé quatorze fois et a dû gérer avec beaucoup d'attention les très maigres provisions qu'il avait avec lui : une gourde d'eau et une barre Mars divisée en quatre petites portions. Autour de lui, des lacs, des moustiques, des rennes, des élans, des renards et même des panneaux interdisant de camper dans certaines zones en raison de la présence de vipères.

Ce sont aussi ces moments qui lui ont fait comprendre à quel point voyager à vélo lui permettait de vivre différemment ce qui l'entourait. En pédalant, il avait le temps d'**observer** calmement, de **percevoir** les parfums de la nature et de **se sentir** véritablement partie intégrante des paysages traversés. Des sensations qu'il n'aurait pas pu éprouver avec la même intensité en voiture ou à moto.

Du Cap Nord aux îles Lofoten

Devant le globe du Cap Nord, après avoir parcouru 4 711 kilomètres depuis San Felice sul Panaro, Enrico a été **submergé par l'émotion**. Une émotion immense, arrivée après des semaines de vélo, de pluie, de vent et d'imprévus, mais aussi de rencontres, de découvertes et de satisfactions.

Le Cap Nord a également marqué le début d'un nouveau chapitre de l'aventure. Roberta l'a rejoint à Honningsvåg et, à partir de ce moment-là, ils ont poursuivi **ensemble** leur route vers les îles Lofoten. Enrico a ralenti le rythme, passant d'environ cent kilomètres par jour à des étapes de 45 à 50 kilomètres et s'adaptant à une manière de voyager complètement différente. En vingt-cinq jours, ils ont parcouru ensemble environ 1 200 kilomètres.

Ils ont passé la plupart de leurs nuits dans des campings mais, lorsque les lieux le permettaient, ils campaient directement sur la plage, à quelques pas de la mer. Le soir, ils cherchaient du bois pour allumer un feu, car le froid se faisait sentir, avec des températures descendant jusqu'à sept ou huit degrés. Le feu devenait alors le moyen le plus simple de se réchauffer et de terminer la journée, accompagnés par le bruit de la mer.

Parmi les images qu'Enrico garde de ces journées, il y a **une passerelle en bois qui traverse la montagne** et s'ouvre soudainement sur le fjord, l'un de ces endroits où il s'est senti complètement immergé dans la nature. Et puis il y a le retour au Cap Nord avec Roberta : lorsqu'ils sont arrivés devant le globe, le ciel était sombre et couvert, mais en quelques minutes les nuages se sont ouvertes pour laisser place au soleil. Un moment inattendu qui a rendu encore plus spécial un lieu déjà chargé de sens.

Bien plus que des lieux

Des endroits qu'il a traversés, Enrico a rapporté avec lui des paysages, des parfums et des silences, mais ce qui l'a le plus marqué a été l'hospitalité rencontrée tout au long du parcours.

À plusieurs reprises, il lui est arrivé d'atteindre des maisons isolées et de demander simplement s'il pouvait planter sa tente dans le jardin. Les habitants se sont toujours montrés accueillants et, une fois qu'ils avaient découvert le projet « **Una Pedalata per la Vita** », ils cherchaient souvent un moyen d'apporter leur contribution : certains lui proposaient une chambre, d'autres lui accordaient un tarif préférentiel, d'autres encore lui donnaient simplement un coup de main.

Aujourd'hui, lorsqu'il regarde à nouveau les photos ou raconte son aventure, l'émotion revient immédiatement.

« Tout me manque. Je repartirais tout de suite. J'ai laissé mon cœur là-bas. »

La route, les paysages, les rencontres inattendues et cette vie quotidienne faite de kilomètres au grand air lui manquent. **Mais rentrer chez lui a aussi signifié retrouver ces petits plaisirs qui lui avaient manqué pendant le voyage**: une pizza, des gnocchi fritti et des tigelle.

Aujourd'hui, avec l'arrivée de l'hiver, Enrico a décidé de faire une pause quelque temps. L'idée de rassembler ses voyages dans un livre reste dans un coin de sa tête, mais il y a déjà de la place pour penser au prochain voyage, peut-être cette fois avec un groupe de compagnons.

Et après avoir reparcouru avec lui près de 6 000 kilomètres de route, nous lui avons demandé quel conseil il souhaitait laisser à tous ceux qui ont suivi son aventure :

« Faites ce que vous avez envie de faire et ce que vous pensez être capables de faire. Si vous y croyez vraiment, vous irez jusqu'au bout du défi. C'est la tête qui te donne la force de continuer. Le corps s'habitue. Il faut réagir, laisser derrière soi ce qui s'est passé et regarder vers l'avant. »

Avant de partir, il s'était défini comme « un fou ».

Nous lui avons demandé s'il confirmait toujours cette définition. Il a souri:

« Encore plus. Je suis bien plus fou qu'avant. »

Et, après avoir écouté le récit de tout ce qu'il a vécu, nous ne pouvons que lui donner raison.